AUDACE, COURAGE, LIBERTÉ...

# RÉACTIONS EN CHAÎNE

POUR CE NUMÉRO TRÈS SPÉCIAL DÉDIÉ AUX FEMMES, NOUS AVONS FAIT APPEL À L'HUMANITÉ ET À LA SENSIBILITÉ DE LA PHOTOGRAPHE JANE EVELYN ATWOOD. MUES PAR UNE MÊME ÉNERGIE, LES DIX PERSONNALITÉS QU'ELLE MET EN LUMIÈRE SE SONT COOPTÉES, UNIES PAR LES LIENS DU RESPECT.

PAR **ISABELLE GIRARD** PHOTOS **JANE EVELYN ATWOOD**

CE NE SONT NI DES EXTRATERRESTRES, NI DES HÉROÏNES, NI DES SUPERWOMEN. Mais des femmes habitées, courageuses, audacieuses, ambitieuses qui contribuent, par leur vie, leur talent, leur engagement, à incarner un courant de résistance aux vieilles habitudes, aux tabous. Et à l'immobilisme d'une société qui peine à se libérer des réflexes machistes. Elles sont dix. Elles se sont mutuellement choisies. Elles se succèdent dans ce portfolio réalisé par Jane Evelyn Atwood, immense photographe américaine, née à New York et parisienne depuis 1971.

« Ce n'est pas tant le sujet qui m'a plu que la manière dont on m'a demandé de le traiter, explique Jane Evelyn Atwood. J'avais pour consigne de réaliser un ensemble lumineux et rayonnant, ce qui changeait de mes travaux habituels. » En effet, pour son premier reportage, en 1975, Jane Evelyn s'installe pendant un an dans le quartier des Halles, à Paris, pour y photographier les prostituées. Quelques années plus tard, elle effectue un reportage auprès d'enfants aveugles. Avant de consacrer dix années à photographier des femmes incarcérées dans quarante prisons européennes et américaines. Il y eut aussi ces quatre mois, en 1987, auprès de Jean-Louis, qui fut la première victime française du sida ayant accepté d'être photographié jusqu'à son dernier souffle. Autant de projets qui valent à Jane Evelyn une renommée internationale, et de nombreux prix. POUR CRÉER LE LIEN ENTRE CES DIX FEMMES, LA PHOTOGRAPHE A CHOISI UN PRESSE-PAPIERS EN VERRE QUI APPARTENAIT À SON GRAND-PÈRE. « C'est un objet transparent avec lequel mes modèles ont pu jouer, commente-t-elle. Certaines se regardaient dedans, d'autres le caressaient. Certaines disaient qu'il ressemblait à un œuf, d'autres à un obus ou à un objet phallique. C'est devenu un gimmick, un peu comme les apparitions de Hitchcock dans ses films. » ■

✔ *À lire : « Jane Evelyn Atwood », Photo Poche n° 125 chez Actes Sud, et « Rue des Lombards », Éditions Xavier Barral.*

PHOTO JANE EVELYN ATWOOD

## LUCIA IRACI, CRÉATRICE DU PREMIER SALON DE COIFFURE SOCIAL*

## "MÂKHI XENAKIS, PARCE QU'ELLE EST REBELLE, PROVOCATRICE ET VEUT RESTAURER CETTE FICHUE FÉMINITÉ !"

**QUE PENSEZ-VOUS AVOIR APPORTÉ À LA CONDITION FÉMININE ?**
Disons que j'essaie, à travers mon métier, de redonner aux femmes l'estime de soi. Pour une femme, se sentir belle est aussi vital que respirer. Les femmes qui viennent me voir à l'association ont perdu cela, et c'est en leur redonnant le goût de plaire qu'elles vont retrouver leur place dans la société.

**POURQUOI AVOIR CHOISI MÂKHI XENAKIS ?**
Parce qu'elle sculpte. Moi, les cheveux, elle, les matériaux. Parce qu'elle est rebelle et provocatrice dans son travail et veut restaurer cette fichue féminité. Moi je ne veux pas d'une féminité à moustache. C'est trop facile.

**QUELS COMBATS RESTE-T-IL ENCORE À MENER, SELON VOUS ?**
Il en reste tant ! Rien n'a été fait pour assurer l'égalité des salaires, l'égalité des promotions. Peu est fait pour aider les mères de famille qui travaillent. La société continue à être celle que les hommes ont fabriquée pour eux, et les femmes demeurent soumises. ■

✔ **Salon Joséphine, 28, rue de la Charbonnière, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 43 36. (Et un salon plus classique : Salon Lucia Iraci, 13, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris.) Rens. : association Joséphine pour la beauté des femmes, www.josephinebeaute.fr*

PHOTOS JANE EVELYN ATWOOD

## MÂKHI XENAKIS, PLASTICIENNE*, ÉCRIVAIN

## "VÉRONIQUE OLMI, POUR SON FESTIVAL DE THÉÂTRE…"

**QUE PENSEZ-VOUS AVOIR APPORTÉ À LA CONDITION FÉMININE ?**
Quand j'ai tenté de m'intégrer dans le milieu artistique des années 1970-1980, je ne considérais pas qu'il y avait un art masculin ou féminin : une œuvre est forte ou ne l'est pas. Mais j'ai découvert à quel point très peu de femmes artistes étaient exposées et reconnues. Cela va un peu mieux aujourd'hui. Mon travail aborde souvent la question de la femme et de sa représentation. Lorsque j'ai écrit « les Folles d'enfer de la Salpêtrière » (Actes Sud) sur ces milliers de femmes enfermées pendant des siècles au prétexte qu'elles étaient dangereuses, lorsque j'ai créé les 350 sculptures qui les représentent et qui continuent régulièrement d'être « adoptées » par des collectionneurs ou par des amateurs qui leur donnent des prénoms et les font ainsi revivre, la réaction bouleversante des gens devant ces deux initiatives m'a donné l'impression d'avoir servi un peu à quelque chose…

**POURQUOI AVOIR CHOISI VÉRONIQUE OLMI ?**
Parce qu'elle a créé, avec Michèle Fitoussi et Anne Rotenberg, le premier festival de théâtre qui laisse la parole aux femmes écrivains : Le Paris des femmes.

**QUELS COMBATS RESTE-T-IL ENCORE À MENER, SELON VOUS ?**
Tant que les femmes continueront à se dire « Pourquoi moi ? » et que les hommes continuent à se dire « Pourquoi pas moi ? », nous aurons à poursuivre le combat. ■

✔ **Expositions : du 2 au 19 mai, « De l'inachevé… » aux Halles CFF de Lausanne ; et du 29 mai au 22 septembre, « Le Mythe d'Arachnée » à la Fondation Cini, à Venise.* ▶